

ESPAGNOL
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION – ÉCRIT

Inès Guégo Rivalan, Catherine Sablonnière, Laura Brondino

Coefficient 3. Durée: 6 heures.

66 candidats se sont présentés à l'épreuve. La note maximum a été 19,5/20, et la note minimum 0,5/20. La moyenne est de 10,05/20 (cette moyenne inclut les copies n'ayant pas satisfait aux exigences minimales de l'exercice, soit 7 copies dont la note est inférieure à 3/20).

Le sujet proposé cette année comportait quatre documents relatifs au moment clé de l'histoire contemporaine espagnole du siècle passé qu'a constitué le Directoire, forme autoritaire de gouvernement conçu pour tenter de redonner corps (« vertebrar ») à une monarchie alfonsine en perte de vitesse (« sin pulso », F. Silvela) et qui eut comme conséquence une « réorganisation » dictatoriale de l'administration, ayant comme but officiel d'en finir avec la corruption. Le dictateur Miguel Primo de Rivera fut l'objet de critiques, de même que le roi Alfonse XIII, de la part d'essayistes et d'intellectuels de l'époque qui se positionnèrent, en pleine réflexion autour du thème de la « décomposition des nations » et de la « désarticulation de l'Espagne », pour diagnostiquer les maux du pays, les dénoncer et penser à de possibles solutions politiques en réaction à la dictature. L'ensemble documentaire offrait une mosaïque de points de vue autour du Directoire et de la Monarchie comme formes autoritaires de pouvoir: cette diversité permettait d'interroger les possibles formes du pouvoir politique durant une partie de la période, appelée par le critique José Carlos Mainer comme l'« âge d'argent » en Espagne, qui concentre, de même que la période ultérieure du franquisme, la problématique autoritaire, et qui invitait à une interprétation complexe de cette période historique à travers une possible clé de lecture analytique: le perspectivisme (José Ortega y Gasset).

Le fil conducteur était le Directoire et les modalités de création d'une « Nation » espagnole articulées à la problématique du type de régime à mettre en place pour assurer la cohésion nationale et répondre aux exigences de l'opinion publique (Monarchie, solution autoritaire – le Directoire, ou démocratique – République).

En introduction, un rappel du contexte du « Desastre » de l'année 1898, des tensions sociales de l'année 1917, de la crise marocaine, et de leurs conséquences sur la division de la société espagnole et de sa classe politique, pouvait être un préalable judicieux à l'étude du dossier ; une autre possibilité d'ouverture était une citation d'auteurs de ladite « generación del 98 » ainsi que toute référence littéraire qui permettait d'enrichir la réflexion autour d'une des thématiques du dossier - l'identité espagnole et l'existence d'une nation. Certains candidats ont cité le célèbre : « Me duele España » de Miguel de Unamuno ou ont convoqué

l'idée de déformation esthétique de l'Espagne adoptant une tragique « mueca » dans *Luces de Bohemia* ; toutes ces propositions étaient les bienvenues et ont été valorisées.

Méthodologiquement, la prise en compte équilibrée des quatre documents du dossier était un critère pour le jury. La maîtrise des connaissances et la mention de repères historiques exacts et solides, la densité et la pertinence du propos, étaient attendus des candidats ; le jury rappelle comme chaque année que le commentaire ne doit pas se contenter de survoler approximativement la période ni consister en un cours récité ou une dissertation. Il était également attendu des candidats que ceux-ci ciblent les enjeux du dossier sans approximations regrettables ou confusions inacceptables sur certaines personnalités, sur la chronologie de l'histoire de l'Espagne contemporaine, ou encore sur des termes politiques. Les erreurs d'inattention (changement du prénom d'un monarque, « Monarquía » au lieu de « República » ou encore des lacunes parfois importantes et de graves contresens - « Troisième République » en 1978-) ont été sanctionnées en fonction de leur gravité. Donner un titre au dossier documentaire pouvait constituer un premier levier vers la formulation d'une problématique, et la démarche, bien que non requise et pouvant rester à l'état de brouillon, a été, lorsque présente, prise en compte. La construction fluide d'une démonstration équilibrée et progressive était un critère de méthode premier. Le jury a valorisé l'exposé rigoureux de connaissances historiques ainsi que la mise en œuvre d'aptitudes d'un candidat capable de combiner des qualités de synthèse avec une étude analytique sur l'ensemble des documents du dossier (lignes de force dégagées à partir d'une analyse de détail). L'usage de concepts culturels et philosophiques clés pertinents ne pouvait que donner épaisseur et densité au propos. La distance critique du candidat et le positionnement personnel de la réflexion ont été valorisés, chaque fois que le candidat a fait la preuve que le dossier était maîtrisé, et qu'il engageait de façon autonome sa pensée. La mise en forme du devoir (introduction méthodique, développement progressif et articulé, conclusion étoffée et non lapidaire comme dans un nombre important de copies) a été elle aussi valorisée. Tout devoir non terminé, tout brillant qu'il fût par ailleurs, s'exposait au risque de ne pas passer la barre de la moyenne du concours : il en allait de même pour les devoirs laissant les correcteurs face à un brouillon mis au propre et à une copie exposant le squelette de la pensée avec des titres et des flèches. Enfin, la correction de la langue ainsi que la qualité de l'expression en langue espagnole et de la rédaction comptaient également de façon significative dans la note finale. Il va de soi qu'une graphie - au moins - lisible était appréciée (pour ne pas dire, exigée) des correctrices.

Le jury était ouvert à toute problématique témoignant d'une lecture attentive du dossier, et sensible plus particulièrement à celles qui parvenaient à dégager les mécanismes historiques, les paradoxes et les évolutions d'une période complexe, articulés à une réflexion sur l'idée de nation et sur la constitution d'une opinion publique « responsable » et engagée.

Les copies les plus faibles ont fait montre de l'absence de maîtrise de l'exercice et se sont contentées de produire une introduction sans plan, des parties non rédigées ou de traduire un extrait choisi dans l'un des textes du dossier ; certaines ont trahi une manifeste incompréhension des textes et se sont contentées de lister des banalités sur les façons théoriques de résister à une dictature voire d'orienter la problématique, lorsqu'il y en avait une, sur « l'après » Primo de Rivera : faute de traiter le problème soulevé par les textes du

dossier, elles ont été en ce sens lourdement sanctionnées, de même que les devoirs dont le cadrage (la dictature de Primo de Rivera comme outil de « cohésion sociale », « préparant le futur du pays » et permettant de penser une « rédemption citoyenne ») semblait presque légitimer la dictature. Certaines copies, à la limite du hors-sujet, dissertaient sur des questions géopolitiques sans rapport avec le dossier : là n'était pas non plus la question. Le plaquage d'anecdotes, les allusions floues ou les assertions toutes faites et mal maîtrisées, ainsi que les jugements à l'emporte-pièce, ont été également lourdement sanctionnés.

Il convenait d'éviter deux écueils principaux: proposer une problématique non spécifique à la période et qui aurait pu être plaquée sur un autre dossier documentaire (toute période historique est le fruit d'une histoire passée et l'on peut *a posteriori* y retrouver des signes précurseurs d'une période ultérieure), et faire d'un détail le cœur de la réflexion sans l'articuler aux enjeux centraux du corpus documentaire (« particularismo », « patriotismo » par exemple). De nombreux candidats ont choisi de mettre en avant la problématique des régionalismes périphériques pour structurer leur devoir, abordant ainsi (ou ne faisant que tangenter) les enjeux centraux du sujet par un seul des aspects de la thématique, ce qui menait à une réflexion souvent pauvre ou passant à côté des enjeux essentiels du groupement de textes. La Catalogne était certes déjà un enjeu de pouvoir au début du XX^{ème} siècle, mais cette idée devait impérativement être reliée à la problématique de constitution d'une « Nation » espagnole unie ainsi qu'aux difficultés traversées par la monarchie pour fédérer désormais tout un peuple sous son seul pouvoir. Ainsi, divers mots-clé tels « Monarquía », « República », « Directorio », « Nación », « regeneración », « Regeneracionismo » étaient attendus dans les copies, sans quoi l'essentiel n'était pas vu. La « Revolución », qui n'a en fait jamais eu lieu, pouvait être évoquée dans les copies, à condition d'en souligner la dimension théorique (essai) ayant de possibles répercussions sur l'esprit critique des citoyens, le dossier s'articulant aussi à la naissance de la citoyenneté à l'époque moderne et à la politisation du peuple. La mise à contribution de philosophes, écrivains et sociologues internationaux n'était pas en soit un interdit, à condition que leurs apports éclairent de façon percutante le dossier de textes; dans la mesure du possible, un devoir documenté par des références espagnoles d'époque, était de loin préférable, plus pertinent, et valorisé.

Les meilleures copies ont été celles dont le propos, fin et percutant, problématisaient le dossier de façon convaincante et attestaient d'une grande maîtrise des connaissances historiques et d'une réflexion personnelle puissante et documentée (citations et références – exactes et précises – d'écrivains ou d'hommes politiques de l'époque, d'historiens contemporains), témoignant d'une aisance dans l'utilisation des références culturelles du contexte de l'époque, alliant, en même temps, de grandes qualités de rédaction littéraires, permettant d'exprimer une réflexion riche et une pensée dense et pertinente par la combinaison de l'efficacité de l'esprit de synthèse à la finesse de l'esprit analytique. La connaissance de la période (Directoire militaire puis civil, dictadura puis « dictablanda » de Berenguer), permettait aussi de repérer les meilleures copies. Plutôt qu'un devoir de civi-actualité, type de production ne répondant pas précisément aux attentes de ce type d'épreuve, elles proposaient une analyse historique où des paradoxes étaient dégagés (difficultés de la Monarchie, crise de l'Espagne « post-Desastre », type de régime, idée de Nation, tensions identitaires, rôle des intellectuels, portée du discours politique, positionnement, avènement

d'une citoyenneté moderne) et où les connaissances historiques ainsi que l'autonomie de pensée du candidat venaient éclairer la période de façon critique.

Les textes proposés formaient ainsi un polyptique axé autour de l'idée de structuration de la monarchie alfonsine par le Directoire et ses séquelles dans le paysage politique de l'époque. Après la présentation synthétique des différents documents en introduction, les membres du jury attendaient une analyse croisée et un commentaire composé (si possible en trois temps, garantie bien souvent, ou révélation, d'une dynamique et d'une pensée dialectiques non binaires ainsi que d'une plus grande densité de contenu) dépassant le simple état des lieux. Le premier document consistait en les « déclarations » du dictateur Miguel Primo de Rivera à un journaliste, publiées dans un journal catalan, *La Vanguardia*, au lendemain du coup d'État pacifique dans la nuit du 12 au 13 septembre 1923, avalisé par Alphonse XIII, et dans lequel il annonçait le programme du Directoire, laissant voir jusqu'à quel point la Catalogne concentrait déjà à l'époque la problématique du pouvoir et des tensions identitaires. Ce document a rappelé à bien des candidats le célèbre discours du 12 septembre de Primo de Rivera par lequel il s'emparait du pouvoir, aussi n'a-t-il pas constitué une difficulté de compréhension pour la majorité des candidats qui en ont bien saisi les enjeux.

Le deuxième document était un fragment de l'essai *España con honra* de V. Blasco Ibáñez, extrait de « La pluma y la revolución ». L'essayiste se proposait de discréditer Alfonso XIII et de démonter les mécanismes de légitimation du Directoire, de la même façon que dans son essai *Alfonso XIII desenmascarado. Una nación amordazada. La dictadura de España* (1924), où il caricaturait Miguel Primo de Rivera et décrivait une Nation prisonnière (España « secuestrada »), qui ne pouvait parler et à qui il était interdit d'écrire. L'écriture y apparaissait comme une arme. Une contradiction bien perçue par certains s'y esquissait dans la mesure où le superhéroïsme dont s'armait l'essayiste pouvait être considéré de façon ironique par le récepteur / lecteur de l'œuvre (superbe intellectuelle, excès de confiance, sentiment de puissance « Ya que España no puede hablar, nosotros hablaremos por ella »). Ces considérations invitaient à réfléchir au rôle de l'intellectuel ainsi qu'à son positionnement sur l'échiquier politique.

Le troisième document était un fragment de *España invertebrada*, essai de l'intellectuel José Ortega y Gasset (un certain nombre de copies a commis l'impardonnable écueil d'envisager José Ortega y Gasset comme un binôme d'essayistes !), qui proposait une réflexion autour de la Nation espagnole et de ses composantes (problématique du « particularismo ») ainsi qu'autour des institutions qui concentraient le pouvoir sans vouloir le redistribuer pour interroger une notion centrale, la « convivencia », après avoir identifié et exposé l'origine du « mal » de l'Espagne comme Nation.

Le quatrième document consistait en la retranscription hybride (style mi-direct, mi-indirect) d'un discours du ministre et homme politique Indalecio Prieto, futur chef de file du PSOE, prononcé à l'Ateneo de Madrid, institution à rayonnement intellectuel et scientifique international, lieu de conférences, de colloques, de *tertulias* et de meetings politiques : le lieu du discours permettait d'évoquer l'importance de ce centre de sociabilité intellectuelle au passé prestigieux que trop peu ont soulignée. Face au problème catalan et national qui prit une expression autoritaire au moment de l'instauration du Directoire en 1923 et qui laissa un

temps des séquelles dans le paysage politique (destruction de l'appareil parlementaire et institutionnel qui conditionnait toute vie démocratique), il convenait de localiser et de dénoncer les problèmes pour proposer une alternative politique, un nouveau mouvement qu'Indalecio Prieto pourrait conduire: un contre-pouvoir à l'époque, qui annonçait déjà la Deuxième République à venir (1931).

On pouvait imaginer, sans que cette proposition soit univoque, une réflexion structurée en trois temps qui permettait de mettre en évidence la dimension rhétorique ou littéraire des écrits proposés (deux déclarations ou discours d'hommes politiques et deux fragments d'essais d'intellectuels) pour tenter de résoudre la complexe équation de la « régénérescence » de la Nation espagnole dans le contexte post-Desastre et d'essor d'une théorie venue d'Allemagne (le Krausisme) et ayant fait florès chez les intellectuels espagnols de l'époque qui ont à leur tour, face à une situation de crise dans laquelle était plongée la Nation espagnole, théorisé le *Regeneracionismo*, comme possible remède au mal. Restait à savoir comment mettre en œuvre ces idées sur le plan politique, dans un contexte où la montée des fascismes (la Phalange espagnole serait créée en 1933 par le fils de Miguel Primo de Rivera, José Antonio Primo de Rivera) et les fantasmes de l'homme nouveau (Italie, Allemagne) représentaient de véritables dangers pour toute formule démocratique.

Dans un premier temps, s'intéresser aux « mots » des politiques à travers l'analyse et le commentaire des discours de deux personnages antithétiques vis-à-vis des écueils de la Monarchie alphonse et du Directoire pouvait structurer la rédaction. La critique institutionnelle et du pouvoir par Miguel Primo de Rivera, la supériorité supposée du Directoire, régime qui prenait en modèle le Duce, le fasciste B. Mussolini comme modèle pour l'organisation d'une politique nationale espagnole, dans l'espoir de résoudre les difficultés et d'éliminer la « corruption ». L'étude synthétique du rythme, de la syntaxe, des préteritions, isotopies ou champs lexicaux, du style et de la rhétorique, était là aussi la bienvenue. L'étude du quatrième document (de façon générale trop absente ou superficielle dans les copies) permettait ensuite de commenter un exemple de proposition pour résoudre le problème des séquelles laissées par le Directoire: le programme politique d'Indalecio Prieto était ici présenté, plus que comme contre-pouvoir, comme réaction et comme pouvoir en puissance. Commenter l'alternance de discours direct et indirect permettait ici encore (style et rhétorique) de mettre en évidence la dimension théâtrale propre au fragment de périodique (public/auditoire, applaudissements) qui jouait le rôle de fédérateur du lectorat avec le public frénétique du meeting.

Dans un second temps, examiner les mots des intellectuels permettait de révéler la pensée de deux essayistes, l'un antimonarchiste (V. Blasco Ibáñez) et l'autre affilié à la génération de 14 (J. Ortega y Gasset) en ce qui concerne l'idée de l'Espagne comme « Nation ». L'on pouvait se demander dans quelle mesure l'intellectuel, lorsqu'il se fait héroïque porte-parole du peuple espagnol, est utile à la Nation. Le débat entre censure et liberté d'expression et l'expression d'un point de vue critique et distancié vis-à-vis de personnages placés en position de pouvoir en même temps que façonnés pour ne pas être en mesure de diriger (roi), pouvait également être évoqué. Le débat poursuivi par José Ortega y Gasset autour des institutions monarchique et ecclésiastique et de la « pureté » ou « impureté » des dirigeants, articulé à la problématique du sang mêlé (les monarques

espagnols qui cherchaient la perpétuation de l'ordre monarchique par le biais de sang « neuf », non national), pouvait aussi être abordé « han fomentado, generación tras generación, una selección inversa en la raza española ».

Finalement, un même fil conducteur parcourait le dossier: des propositions pour imposer une forme de restructuration ou de régénération nationale contre les menaces de désastre et de déclin (*decadencia*), de « dégénérescence » ou décomposition nationale, en lien avec le *Regeneracionismo* (mot clé qui était attendu dans les copies).

Il était intéressant de revenir sur le « Manifeste » évoqué de façon allusive par Primo de Rivera dans ses déclarations, « Al país y al ejército españoles ». Un certain nombre de copies a rappelé le « Desastre de Annual » en 1921 et la défaite espagnole face aux troupes d'Abd-el-Krim pendant la guerre du Rif, vécue comme une humiliation par les militaires espagnols. Commenter les mesures concrètes du Directoire et le lien avec l'autorité constitutionnelle était aussi intéressant pour montrer comment un régime qui s'établit par la force (coup d'État, certes pacifique, avalisé par Alphonse XIII) pouvait suspendre un texte organisant la vie en commun des citoyens espagnols sans le supprimer afin de parvenir à ses fins par la violence institutionnelle. L'opposition à la Nation vue comme une entité « sin pulso », faible, « déstructurée » préparait ainsi l'avènement de la République de Niceto Alcalá-Zamora, puis de Manuel Azaña, où Indalecio Prieto serait amené à jouer un rôle déterminant en tant que chef de file du parti socialiste. L'on pouvait aussi s'interroger sur la genèse de la création « nationale » et sa transcendance, les textes invitant à penser l'articulation entre microcosme et macrocosme, entre la Nation et l'individu, l'être humain.

Pour conclure, il était possible d'évoquer le changement de régime à partir de 1931 (République) puis la nouvelle grave perturbation d'équilibre au moment de la Guerre civile, qui donnerait lieu à la dictature franquiste. La recontextualisation du « Desastre del 98 », du rôle de la « Generación del 14 », de la « Edad de Plata » (Mainer) et du « Regeneracionismo » issu de la philosophie krausiste allemande, ainsi que les fantasmes proto-totalitaires européens de l'époque allaient alors former le terreau pour quarante ans de dictature sous la devise « España una, grande y libre ».

Le jury, particulièrement attentif à la maîtrise de la langue espagnole, a durement sanctionné les copies qui comportaient un nombre trop important de barbarismes, erreurs de grammaire et autres gallicismes ou fautes de langue gênants pour la compréhension ou la lecture. Il a fait preuve d'une certaine indulgence pour les maladresses légères d'expression.

Cette année encore, aux barbarismes de conjugaison et de lexique (*consistaba*, *recuerdó*, *denunciación*, *impidirá* etc.), se sont ajoutées les fautes de préposition (par exemple, après *permitir* ou *participar*, et la confusion fréquente des prépositions « para » pour « por »), l'absence de subjonctif après « para que » et le non respect de la concordance des temps dans un contexte passé. Certains candidats ne maîtrisent pas ces structures et se sont exprimés dans une langue espagnole constellée de gallicismes. Enfin, la maîtrise d'une accentuation non fautive des mots espagnols (accents écrits, respectant l'accentuation tonique, accents diacritiques et grammaticaux et accents orthographiques) était attendue dans les copies.

Le jury a eu la très grande satisfaction de lire les copies d'un certain nombre de candidats qui a su briller par sa maîtrise d'une langue riche et articulée, permettant de structurer rationnellement et progressivement la pensée, mais aussi d'en nourrir l'expression

par un propos dense et fluide, parvenant ainsi à la formulation d'une pensée complexe et nuancée voire déjà autonome en langue espagnole, au-delà du seul commentaire des documents proposés dans le dossier.

Voici, pour finir et à titre indicatif, quelques exemples de plans et de problématiques: ces exemples n'ont pas vocation à devenir des modèles à suivre, mais ils montrent la diversité des approches du commentaire du dossier. Le jury sait combien la formulation d'une problématique et l'annonce d'un plan cohérent et structuré est complexe, aussi est-il ouvert à toute proposition débouchant sur une analyse pertinente.

- ¿En qué medida los debates acerca de la manera de formar una nación estructuran el paisaje dictatorial de una monarquía constitucional a la República? En un primer momento estudiaremos la tentación del poder fuerte como solución a la falta de vigor nacionalista. Luego nos centraremos en la necesidad de contrapoderes, amordazados por el régimen de Primo de Rivera. Acabaremos por intentar de entender los desafíos de la vía democrática.
- ¿En qué medida las diferentes tendencias políticas españolas se valieron, de 1920 a 1930, de los mismos instrumentos para granjearse los apoyos necesarios en relación con su visión de la nación española?
- ¿En qué medida la dictadura de Primo de Rivera reveló la fractura que existía en la sociedad española y que impedía su formación en nación unida? Veremos en un primer momento la índole del patriotismo reivindicado por el régimen. Después analizaremos las resistencias a esta definición del ser español que no hace consenso. Por fin veremos la imposibilidad de callar las oposiciones tanto a la monarquía como a la dictadura y cómo se creó una dinámica patriótica distinta que permitió el éxito de la fórmula republicana.